ler 86 Bâtimens, tant Navires que d'autres Vaisseaux marchands. Il fit ensuite une descente vers Neucastle, y blûla environ 200 Maisons, & emmena à Dunkerque pour 500000 écus de prises. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiser au Nord avec trois vaisseaux du Roi, il rencontra une flotte Hollandoise chargée de blé. Elle étoit escortée par trois Navires de guerre; *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite & se rendit maître de 16 vaisseaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du Vaisseau *le Glorieux*, de soixante-six canons, pour servir dans l'Armée navale, commandée par *Tourville*, qui surprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé séparé de l'Armée, rencontra proche de Foro six Navires Hollandois, tous richement chargés, & les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après avec six Vaisseaux de guerre pour amener en France du Port de Wleker une flotte chargée de blé. Il la conduisit heureusement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois eussent de grosses Frégates en mer pour l'empêcher. Au commencement de l'Eté de 1694, il se mit en mer avec les mêmes Vaisseaux pour retourner à Wleker chercher une flotte chargée de blé. Cette flotte étoit déjà partie au nombre de plus de cent voiles, sous l'escorte de trois Vaisseaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée entre le Texel & le Fly par le Contre-Amiral de Frise. *Hidde*, qui commandoit une Escadre composée de huit Vaisseaux de guerre, s'étoit déjà emparé de la flotte, mais le lendemain *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, & quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva sa conquête, prit le Contre-Amiral & deux autres Vaisseaux. Cette grande action lui valut des Lettres de noblesse. Deux ans après, en 1696, *Jean Barth* causa encore une perte considérable aux Hollandois, en se rendant maître d'une partie de leur flotte qu'il rencontra à six lieues de Flie. Son Escadre étoit composée de huit vaisseaux de guerre & de quelques Armateurs, & la flotte Hollandoise de 200 Vaisseaux marchands, escortée de quelques frégates: *Barth* l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le Commandant, prit 30 Vaisseaux marchands, & quatre du convoi sans avoir souffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de sa conquête: ayant rencontré presque aussi-tôt douze Vaisseaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à sa prise pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne se sauva lui-même qu'à force de voiles de la poursuite de quelques autres Vaisseaux. Ce célebre Marin mourut en 1702 à 51 ans avec une grande réputation. Sans Protecteurs & sans autre appui que lui-même, il devint Chef d'Escadre après avoir passé par tous les degrés de la Marine. Il étoit de haute taille, robuste, bien fait de corps, quoique d'un air grossier. Il ne savoit ni lire ni écrire, ayant seulement appris à mettre son nom; il parloit peu & mal, ignorant les bienséances, s'exprimant & se conduisant en Matelot. Lorsque le Chevalier de *Forbin* l'amena à la Cour en 1691, les plaisans de Versailles se disoient: *Allons voir le Chevalier de Forbin qui mene l'Ours.* Il se présenta avec une culote de drap d'or doublée de drap d'argent. *Jean Barth* n'étoit bon que sur son Navire. Il étoit très-propre pour une action hardie, mais incapable d'un projet un peu étendu.

BARTHE, *voyez* THERMES.

BARTHELEMI, (*Saint*) un des douze Apôtres, annonça l'Evangile dans les Indes, dans l'Ethiopie, dans la Lycaonie, suivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie. L'Eglise de Bennevent & celle de Rome se glorifient d'avoir ses reliques.

BARTHELEMI, (ALBIZIS) *voy.* ALBIZZI.

BARTHELEMI des Martyrs, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enseigna la Théologie à *D. Antonio*, neveu de *Jean III.* Roi de Portugal, que l'on destinoit à l'Eglise. La Reine *Catherine* lui donna l'Archevêché de Brague en 1559 par le conseil de *Louis de Grenade* son Confesseur. Le nouvel Archevêque parut au Concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du Clergé; & comme quelques Prélats demandoient si les Cardinaux devoient être aussi réformés, il y en eut parmi les vieux qui dirent, que les illustrissimes Cardinaux n'avoient pas besoin de l'être. *Barthelemi* alors prit la parole & fit ce jeu de mots qui renfermoit la vérité. *Les très-illustres Cardinaux ont besoin d'une très-illustre réforme. Saint Charles Borromée* voyoit dans ce Prélat un second lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. *Barthelemi* mourut en 1590 dans le Couvent de Viane où il s'étoit retiré huit ans avant sa mort, après s'être démis de son Archevêché. On a de ce saint Archevêque un livre intitulé: *Stimulus Pastorum*, & plusieurs autres Ouvrages de piété, recueillis à Rome en deux volumes in-fol. par *D. Malachie d'Inguinberti*, depuis Evêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes regles pour la vie des Pasteurs & des simples fideles. Dans ses *Itinéraires* & dans ses Ouvrages historiques, on voit un Auteur plus pieux qu'éclairé; mais la crédulité étoit encore un défaut de son siecle. Il y a quelques Commentateurs de l'Ecriture Sainte, des Théologiens & des Jurisconsultes qui ont porté le nom de *Barthelemi*; mais ils ne méritent pas des Articles particuliers.

BARTHIUS, (*Gaspard*) né à Custrin en 1587, mourut à Leipsick en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A douze ans il traduisit les *Pseaumes de David* en vers latins; à seize, il fit imprimer une *Dissertation* sur la maniere de lire les Auteurs Latins, depuis *Ennius*, jusqu'aux Critiques de son temps. Ce petit livre annonçoit un très-bon Ecrivain & un habile Critique. On a encore de lui: I. Ses *Adversaria*, gros volume in-folio, divisé en 60 Livres, imprimé à Francfort en 1624. C'est un recueil de notes sur différens Ecrivains sacrés & profanes, avec des éclaircissemens sur les coutumes & les lois. II. Un *Commentaire* in-4°. sur *Stace*, & un autre sur *Claudien* en un volume in-4°. L'érudition n'y est pas dispensée avec discernement, & *S. Hyacinthe* auroit pu y puiser bien des remarques pour son *Mathanasius*.

BARTHOLE, Jurisconsulte, natif d'Ombrie, Professeur de Droit dans plusieurs Universités d'Italie, mort à Pérouse en 1356, laissa plusieurs Ouvrages écrits du style de son temps, mais qui renferment des choses qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La santé de ce Jurisconsulte étoit très-délicate, sa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps par les avantages de l'esprit & du caractere. Le sien étoit plein de candeur & de franchise.

BARTHOLIN, (*Gaspard*) Professeur de Médecine à Copenhague, mourut en 1529. *Thomas Bartholin* son fils, fit des découvertes sur les veines lactées, sur les vaisseaux lymphatiques. Il mourut en 1660. On a de lui un *Traité* sur l'usage de la neige, & beaucoup d'autres ouvrages. Le pere & le fils se distinguerent dans l'Anatomie & la Médecine.

BARTHOLOMÉ, (*Bréenberg*) né à Utrecht en 1620, Peintre fameux, excelloit sur-tout dans les paysages & les animaux. Il mourut en l'année 1660.

BARTHOLET, (*Flamée!*) né à Liege en 1612, peignit à Paris avec succès. On lui donna une place d'Académicien & de Professeur. Les Carmes déchaussés de Paris ont de lui un *Enlévement d'Elie*, & les Grands-Augustins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liege en l'année 1675, Chanoine de la Collégiale de *Saint Paul*.

BARTHOLIN, (*Richard*) Poëte Latin, étoit de Pérouse & vivoit au commencement du XVI siecle. Son Poëme intitulé *Austriade* lui coûta dix ans de travail, & n'en est guere

& se rétracta. Le saint Evêque travailla ensuite à appaiser les différens qui divisoient les Eglises d'Orient & d'Occident, au sujet de *Mélece* & de *Paulin*, tous deux Evêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort sec; il avoit un air pensif, & parloit fort lentement. Son zele étoit conduit par la prudence: les Catholiques emportés la traiterent quelquefois de foiblesse; mais les exemples que nous avons cités ne sont pas des preuves équivoques de sa fermeté. D. *Garnier* & D. *Prudent Maran* ont donné une très-belle édition de ses œuvres en 3 vol. in-fol. Grecs & Latins. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, des *Commentaires*, des *Traités de Morale*. Tout y respire une élégance, une pureté que la solitude n'avoit pu éteindre. Son style est élevé & majestueux, ses raisonnemens profonds, son érudition vaste. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoit aux plus célebres Orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Peres de l'Eglise le plus éloquens. M. *Hermant* a écrit sa vie.

BASILIDE, Hérésiarque d'Alexandrie, mort sous *Adrien*, eut pour maître *Simon* le Magicien. On croit que c'est lui qui porta de Perse le Manichéisme dans l'Eglise Chrétienne.

BASMAISON, (*Jean*) Avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a composé une bonne *Paraphrase sur la coutume d'Auvergne*, & un *Traité* sur les Fiefs & arriere-Fiefs.

BASNAGE, (*Benjamin*) Ministre Protestant, estimé & employé dans sa Communion, mourut en 1652. On a de lui des ouvrages de Controverse.

BASNAGE, (*Henri*) second fils du précédent, mort à Rouen en 1695, âgé de quatre-vingts ans, est Auteur d'un *Traité des Hypotheques*, & des *Commentaires sur la coutume de Normandie*, dont la meilleure édition est *Rouen* 1709, 2 vol. in-fol.

BASNAGE, (*Henri de Beauval*) fils du précédent, célebre Avocat au Parlement de Normandie, comme son pere, réfugié en Hollande après la révocation de l'Edit de Nantes, mourut à la Haye en 1710. *Bayle* ayant discontinué ses *Nouvelles de la République des Lettres*, *Basnage* leur fit succéder l'*Histoire des Ouvrages des Savans*. Ce Journal commencé en Septembre 1687, finit au mois de Juin 1709. Il y a de très-bons extraits, mais le style en est souvent recherché. On a encore de lui une édition de *Furetiere*, en 3 vol. in-fol.

BASNAGE, (*Jacques*) fils de Henri, & petit-fils de Benjamin, exerça le ministere à Rouen sa patrie, & ensuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même sujet que le précédent. On a de lui: I. *Une Histoire de l'Eglise*, en François en 2 vol. in-fol. la meilleure de toutes celles qu'on a faites pour les Protestans. II. *L'Histoire de la Bible*. III. *L'Histoire des Juifs depuis J. C. jusqu'à présent*. Ce Livre plein d'érudition fut si applaudi dans sa naissance, que l'Abbé *du Pin* ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, après se l'être approprié, en y faisant quelques corrections. Les Savans, qui veulent s'instruire des Dogmes, des Cérémonies & de l'Histoire de la nation Juive, la lisent encore avec plaisir & avec fruit. IV. *Les Annales des Provinces-Unies depuis la paix de Munster*, assez bonnes, sur-tout pour la partie qui regarde les derniers temps de la République. C'est apparemment cet ouvrage qui a donné occasion à cette antithese d'un écrivain célebre: *Que Basnage étoit plus propre à être Ministre d'Etat que d'une Paroisse*. V. Des *Traités* de Controverses, des *Sermons* moins lus que ses Ouvrages Historiques. Il mourut en 1723.

BASNAGE, (SAMUEL, SIEUR DE FLOTTEMANVILLE, cousin du précédent, & qui sortit comme lui de France en l'année 1685, fut Ministre à Zutphen. On a de lui une *Critique de Baronius* en latin, & des *Annales Ecclésiastiques* en trois volumes, qui sont beaucoup moins

estimées que l'Histoire de l'Eglise de son cousin.

BASSAN, (JACQUES DU PONT *ou* LE) naquit en 1510 à Bassana, Ville des Etats de Venise. Il peignit des paysages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Son pinceau n'est pas toujours noble. Il laissa quatre fils tous Peintres. *François* & *Léandre* furent ceux qui approcherent le plus de leur Pere; mais ils hériterent aussi de la folie dont leur mere étoit atteinte. *François* s'imaginoit toujours qu'on vouloit l'empoisonner, & l'autre s'étant persuadé qu'on ne cessoit de le poursuivre, crut un jour qu'on enfonçoit sa porte pour le saisir, & se jetta par la fenêtre. *Bassan* mourut en 1592.

BASSELIN, (*Olivier*) Foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de chansons à boire, modeles de celles qu'on fit depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaux-de-Villes*. Comme le Chansonnier Normand chantoit ses vers au pied d'un côteau appellé *les Vaux* sur la Riviere de Vire, on les nomma *Vaux-de-Vire*. Ces chansons, composées dans le quinzieme siecle, tenoient de la barbarie du style du temps, & de la grossiéreté de l'Auteur. *Jean le Houx* les corrigea le siecle d'après, & les mit dans l'état où nous les avons à présent

BASSI, *Voyez* POLITIEN.

BASSOLIS, (*Jean*) Franciscain du quatorzieme siecle, surnommé *le Docteur très-ordonné* dans un temps où l'on prodiguoit les titres, a commenté le Maître des Sentences.

BASSOMPIERRE, (*François*) Colonel Général des Suisses & Maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine en 1579, d'une famille distinguée. Le Cardinal de *Richelieu*, qui craignoit tous ceux qui pouvoient l'obscurcir, le fit mettre à la Bastille en 1631. Il passa le temps de sa prison à lire & à écrire. Il y fit ses *Mémoires* où il y a comme dans la plupart de ses Livres, quelques Anecdotes singulieres & d'autres hasardées. Ils commencent en 1598, & il finissent en 1631. Sa détention fut de 12 ans. Il n'eut sa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. On a encore de lui une *Relation* de ses Ambassades, estimée, & des *Remarques* sur l'Histoire de *Louis XIII* par *Dupleix*, ouvrage un peu trop satirique, mais curieux.

BASSUEL, (*Pierre*) né à Paris en 1706 fut élevé dans les Lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de Chirurgie & celles où l'on apprend à ne pas s'étonner des miseres humaines & à les soulager. Les Hôpitaux sont le champ de bataille du Chirurgien; le jeune *Bassuel* s'y exerça avec succès. Lorsqu'il fit son entrée dans la Chirurgie, une controverse assez célebre, quoique peu utile, agitoit les esprits. Il étoit question de savoir si le cœur se racourcit dans la systole, c'est-à-dire, quand il se contracte pour pousser le sang dans les arteres. *Bassuel* se déclara pour le racourcissement, dans une dissertation qu'il lut en présence de l'Académie des Sciences. Cette Compagnie & celle de Chirurgie eurent le plaisir d'entendre la lecture de plusieurs autres de ses mémoires, & quelques-uns ont été insérés dans les leurs. La carriere de *Bassuel* fut assez brillante en son genre, mais elle ne fut pas longue; il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de se prôner, son mérite faisoit toute sa recommandation. Plein de franchise & de droiture, sa conversation étoit assez contentieuse, mais sans sortir des bornes de la politesse & de la modération.

BASTA, (*George*) originaire d'Epire, naquit à la Rocca, près de Tarente. Le Duc de Parme sous lequel il servit, fut très-content du succès de toutes les affaires qu'il lui confia. En l'année 1596, il fit entrer des vivres dans la Fere, dont *Henri IV* faisoit alors le siege. Cette entreprise fut exécutée avec un secret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'Empereur l'eut ensuite à son service. Il se signala en Hongrie & en Transylvanie, vainquit les Rebelles & les réduisit. Il mourut en l'année 1607. Il

plus connu. Il a été imprimé séparément & dans la Collection des Ecrivains d'*Allemagne*.

BARTHOLOCCI, (*Jules*) Religieux de Citeaux, né à Celeno dans le Royaume de Naples en 1613, Professeur de la langue Hébraïque au College des Néophytes & Transmarins à Rome, mourut en 1687. On a de lui une *Bibliotheque Rabbinique* en quatre volumes in-folio à laquelle le Feuillant *Imbonati*, son disciple ajouta un cinquieme.

BARTON, (*Elisabeth*) Convulsionnaire sous le regne d'*Henri VIII.* en Angleterre, s'avisa de faire la Prophétesse. Ce Prince, à qui elle prédit dans les accès de ses contorsions, que s'il épousoit *Anne de Boulen*, il perdroit sa Couronne & mourroit un mois après son mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'Etat en 1534. Ce châtiment fut un peu sévere; mais cette Visionnaire excitoit à la sédition, en prophétisant. Elle disoit qu'*Henri* n'étoit plus Roi depuis qu'il étoit Hérétique. On auroit pu se contenter de la faire enfermer dans l'Hôpital des Fous. On a demandé si c'étoit Dieu, ou le démon qui la faisoit parler. Les gens instruits ont prétendu que c'étoit son Curé, Prêtre fanatique qui croyoit que les convulsions & les gambades pouvoient faire rentrer les Rois en eux-mêmes.

RARUCH, Prophete, d'une famille noble des Juifs, suivit *Jérémie* son Maître en Egypte; & après la mort de ce Prophete, il alla à Babylone faire part à ses freres captifs des Prophéties qu'il avoit composées. On ne sait rien de bien certain sur le reste de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Protestans ne reconnoissent point le livre de *Baruch* pour Canonique. Son style a de la noblesse & de l'élévation, & ressemble assez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le disciple & le Secrétaire. Il prophétisoit vers l'année 607 avant Jesus-Christ.

BASCHI, (*Matthieu*) naquit dans le Duché d'Urbin en Italie, & prit l'habit de frere Mineur au Couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'observer la regle de S. François à la lettre, l'engagea de se revêtir d'un habit singulier, semblable à celui du Spectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de temps après pour Rome. Il parut devant *Clément VII.* dans cet équipage. Le Pape, troublé à la vue de ce Phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit. *Saint Pere*, répondit *Matthieu*, *je suis un frere Mineur, enfant de S. François, je veux observer la regle de mon séraphique Pere, comme il l'observoit lui-même. Il est démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit grossier avec un capuchon pointu, sans Scapulaire, comme vous me voyez.* Le saint Pere, après quelques difficultés, approuva sa réforme. *Matthieu Baschi* se fit des Compagnons & des ennemis. Les freres Mineurs le firent mettre en prison; mais ayant eu sa liberté, il fut élu Général de son nouvel Ordre. Il se démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il sortit de son Couvent, déchira son Capuce, quoiqu'il l'eût reçu du Ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Venise en 1552. L'Ordre des Capucins, dont il est le Fondateur, est un des plus nombreux, des plus laborieux, des plus utiles, & aujourd'hui un des plus studieux de l'Eglise. *Urbain VIII.* donna une Bulle en 1627, qui leur assure le titre de vrais enfans de *S. François*, qui leur étoit disputé par les freres Mineurs. Il n'étoit pas juste que ceux qui font le plus d'honneur à leur Pere fussent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un semblable procès du temps de *Paul V.* qui décida en 1608 que les Capucins étoient véritablement freres Mineurs, *quoiqu'ils n'ayent point été établis du temps de S. François.* Ces dernieres paroles rallumerent la querelle; les adversaires des Capucins en concluoient qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce S. Fondateur. *Urbain VIII.* la termina, en décidant qu'il faut prendre le commencement de leur institution de

celui de la regle Séraphique, qu'ils ont observée sans aucune discontinuation.

BASILE, LE MACÉDONIEN, Empereur d'Orient, porta les armes en qualité de simple soldat, & fut fait prisonnier par les Bulgares. Echappé de sa prison, il vint à Constantinople, n'ayant qu'une besace & un bâton. L'Empereur *Michel* le fit son Ecuyer, puis son Grand-Chambellan & l'associa à l'Empire. *Basile* de Mendiant, devenu Empereur, voulut retirer *Michel* de ses désordres. Ce Prince ennuyé d'avoir un censeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, résolut de le faire mourir. *Basile* le prévint & jouit tout seul de l'Empire en 867. Il donna ses premiers soins à fermer les plaies de l'Eglise & celles de l'Etat. Il remit sur le trône Patriarchal *Ignace* & en chassa *Photius*, qu'il rétablit un an après. Il se fit craindre des Sarrasins d'Orient, s'empara de Césarée, vainquit ceux qui oserent lui résister, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déjà réduit les Manichéens. Il mourut en 886, regardé comme un Prince plein de droiture & de bonté; mais foible & ambitieux. *Photius* le séduisit en lui dressant une Généalogie, par laquelle il le faisoit descendre de parens illustres. C'est sous le regne de ce Prince que les Russiens embrasserent le Christianisme & la Doctrine de l'Eglise Grecque.

BASILE II. successeur de *Zimisces* l'an 975 dans l'Empire d'Orient, avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu; mais il aima trop la gloire & ne protégea pas les Lettres. Il défit les Sarrasins, repoussa les Bulgares, en tua 5000 dans une bataille, en 1013, & en fit 11500 prisonniers qu'il traita avec une inhumanité singuliere: les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laissa qu'un au centieme pour conduire les autres à leur Roi, qui mourut deux jours après avoir vu ces malheureux. *Basile* mourut en 1025.

BASILE, (*Saint*) surnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329 à Césarée en Cappadoce. Il alla continuer ses études à Constantinople, où il profita des leçons des plus célebres Philosophes, & à Athenes où il cultiva l'amitié de *S. Grégoire* de Nazianze. Il revint ensuite à Césarée & y plaida quelques causes avec succès. Dégoûté du Barreau & du monde, il alla s'ensevelir dans un désert de la Province du Pont, où sa sœur *Maorine* & sa mere *Emilie* s'étoient déjà retirées. Cette sainte Société mettoit sa gloire à être inconnue, ses plaisirs à souffrir, & ses richesses à mépriser tous les biens. *S. Grégoire* de Nazianze & plusieurs autres, vinrent se former à la vertu dans cette solitude: *Basile* leur écrivit en divers temps plusieurs avis que la plupart des Moines ont pris pour leur Regle, & où les Fondateurs des Moines Occidentaux ont puisé bien des points de leurs Constitutions. Après la mort de l'Evêque de Césarée, en 369, il fut choisi & élu contre sa volonté pour lui succéder. L'Empereur *Valens*, partisan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette Secte. Il lui envoya *Modeste*, Préfet d'Orient, pour le gagner par des promesses ou des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le Préfet surpris & irrité, lui dit qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravit ses biens, sa liberté, sa vie même. « Ces menaces ne m'effrayent » pas, lui répondit *Basile*. Quiconque n'a rien, ne craint point la » confiscation. Tous les endroits m'é» tant indifférens, comment l'exil » sera-t-il une punition pour moi? » Si vous m'enfermez dans une pri» son, j'y aurai plus de plaisir que » les Courtisans auprès de *Valens*. » A l'égard de la mort, elle sera » pour moi un bienfait, en me réu» nissant à l'Être Suprême. » *Modeste* encore plus étonné, s'écria, que personne n'avoit jamais osé lui parler si hardiment. *Peut-être aussi*, lui répliqua *Basile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité désarma pour quelque temps *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y consentit,

laissa deux *Traités* sur la discipline militaire qui sont estimés.

BATHILLE, Pantomime d'Alexandrie, parut à Rome sous *Auguste*, fut affranchi de *Mécene*. Il s'étoit associé avec un certain *Pylade*. Ils inventerent une nouvelle espece de danse, où l'on représentoit, par des postures & par des gestes, le tragique & le comique. *Pylade* réussissoit dans le premier genre, *Bathille* dans le second.

BATILDE, (*Sainte*) Epouse de *Clovis II*, gouverna le Royaume avec sagesse durant la minorité de *Clotaire III* son fils. Elle mourut en l'année 685, Religieuse à l'Abbaye de Chelles qu'elle avoit rebâtie. Elle avoit fondé aussi l'Abbaye de Corbie. Le plus grand sujet de son éloge est d'avoir aboli l'usage des Esclaves qui subsistoit encore, & supprimé des exactions qui réduisoient les particuliers à vendre leurs enfans.

BATTISTE, (*Joseph*) Prêtre de Naples, Poëte Latin & Italien, a passé pour un des meilleurs Ecrivains de ces derniers temps en l'une & en l'autre Langue. Ses Poésies ont été imprimées à Venise & ailleurs. Il mourut en 1675.

BATTORI, (*Etienne*) Roi de Pologne. *Voyez* ETIENNE, fils d'ANTOINE BATTORI.

BATTUS, fameux Berger qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit prises, & tira parole de lui qu'il ne le décéleroit pas; mais ne s'y fiant pas trop, il feignit de se retirer, & vint peu après sous une autre forme & avec une autre voix, & lui offrit un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon homme se laissa tenter, & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphosa en pierre de touche, qui découvre de quelle nature est le métal qu'on lui fait toucher.

BAUCIS étoit une vieille femme, fort pauvre, qui vivoit avec son mari *Philémon*, presque aussi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, sous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du Bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les seuls qui le reçurent. Pour les récompenser, il leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne; & lorsqu'ils regarderent derriere eux, ils virent tout le Bourg & les environs submergés, excepté leur petite cabane qui fut changée en un temple. *Jupiter* leur promit de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Ces deux fideles époux souhaiterent seulement d'être les ministres de ce temple, & de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs souhaits furent accomplis. Lorsqu'ils furent parvenus à la plus grande vieillesse, & qu'ils furent las de vivre, un jour causant ensemble à la porte du temple, *Philemon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonnée de voir que *Philemon* devenoit chêne: ils se dirent alors tendrement les derniers adieux.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (*Charles-César*) né à Paris en 1648, fut reçu Avocat au Parlement. Il plaida quelque temps avec succès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut dans ses momens de relâche les Bibliotheques & les Cabinets des Savans. Ce fut l'origine du Traité *de l'utilité des voyages*, dans lequel il montre une grande connoissance des monumens de l'antiquité. Il fut nommé en 1705 à une place de l'Académie des Belles-Lettres. On a de lui plusieurs *Dissertations* dans les Mémoires de cette Compagnie. Il mourut en 1722.

BAUDIER, (*Michel*) Languedocien, Historiographe de France, sous *Louis XIII*, une des plus fécondes & des plus pesantes plumes du Royaume, laissa beaucoup d'Ouvrages sans ordre & sans goût, & dans lesquels on trouve des particularités que l'on chercheroit vainement ailleurs: 1°. *Histoire générale de la Religion des Turcs avec la vie de leur Prophete Mahomet, & des quatre premiers Califes, plus le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°. 1656, Ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont suivi, quoiqu'ils n'ayent pas daigné le citer. 2°. *Histoire du Cardinal d'Amboise. Sirmond* de l'Académie Françoise, un des flatteurs du Cardinal de *Richelieu*, s'étoit proposé d'élever ce Ministre aux dépens de ceux des siecles passés. Il attaqua d'abord d'*Amboise*, & ne manqua pas de le mettre au-dessous de *Richelieu*. *Baudier* nullement courtisan vengea sa mémoire, & obscurcit l'ouvrage de son détracteur. 3°. *Histoire du Maréchal de Toyras*, curieuse & nécessaire quand on veut connoître à fond le regne de *Louis XIII*. 4°. Les *Histoires de Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens Ouvrages, sont presque toujours absorbés par ses réflexions.

BAUDIUS, (*Dominique*) Professeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette Ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, avoit été reçu Avocat à la Haye en 1587. Il se distingua comme Jurisconsulte, & comme Littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en prose qu'il laissa, on distingue ses *Poésies*, & sur-tout ses vers iambes. Il y a du feu & de la noblesse. On a encore de lui des *Harangues* & des *Epîtres* où il montre beaucoup d'esprit & de vanité.

BAUDORI, (*Joseph du*) né à Vannes, d'une famille distinguée, en 1710, entra chez les Jésuites en 1724, mourut à Paris en 1749. Il fut nommé à l'âge de 31 ans pour occuper la place du Pere *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des œuvres diverses, dont la derniere édition est de Paris en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil quatre *Discours* Latins & quatre *Plaidoyers* François. Les sujets des discours sont intéressans, les divisions nettes & simples. On y trouve des pensées, des vues & même des traits de génie. Sa latinité, quelquefois trop dure, est en général très-bonne; on peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots qui gâtent presque toujours notre Latinité moderne & qui ont régné si long-temps dans le College de *Louis le Grand*, mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ses Prédécesseurs. Ses plaidoyers sont aussi ingénieux que bien choisis.

BAUDOT DE JUILLI, (*Nicolas*) né à Vendôme, en 1678, d'un Receveur des Tailles, s'établit à Sarlat, où il fut Subdélégué de l'Intendant. Les devoirs de son emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de sa vie. Il termina sa longue carriere en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques Ouvrages historiques, écrits avec beaucoup d'art & de méthode. I. L'*Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y soit vrai dans les principaux événemens, & que la bienséance y soit observée exactement, l'Auteur a avoué depuis qu'il ne prétendoit pas se faire honneur de cet Ouvrage, qui tient beaucoup du Roman. II. *Germaine de Foix*, Nouvelle Historique, qui parut en 1701. III. L'*Histoire secrette du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation Historique & galante de l'invasion d'Espagne par les Maures*, imprimée en 1722. quatre volumes in-12. Ces trois Ouvrages sont à peu près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus solides, comme l'*Histoire de la Conquête d'Angleterre, par Guillaume Duc de Normandie*, l'*Histoire de Philippe Auguste & celle de Charles VII*. L'ordre & le style en font le principal mérite; l'Auteur n'avoit consulté que les Livres imprimés. On a encore de lui l'*Histoire des Hommes illustres, tirée de Brantôme*; l'*Histoire de la vie & du regne de Charles VI*. en 9 vol. in-12. 1753. L'*Histoire du regne de Louis XI*. six vol. in-12. 1756. L'*Histoire de la Révolution de Naples*, quatre volumes in-12. 1757. Ces trois Ouvrages ont paru sous le nom de Mademoiselle *de Lussan*. Le style en est un peu négligé & il manque souvent de précision.

BAUDOUIN I. Comte de Flandres, s'étant croisé pour aller à la Terre sainte, fut élu premier Empe-

reur Latin de Constantinople, après la prise de cette Ville par les François & les Vénitiens réunis en 1204. Le nouvel Empereur marcha vers Andrinople pour en faire le siege, mais il fut vaincu & fait prisonnier par les Bulgares. Le Roi de ces Barbares le fit mourir cruellement en 1206. Les uns disent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna son cadavre aux bêtes féroces & aux oiseaux de proie. Les autres, qu'il les fit manger par ses chiens; d'autres, qu'il fit garnir son crane d'un cercle d'or pour lui servir de coupe dans les repas.

BAUDOUIN II. dernier Empereur Latin de Constantinople, de la maison de *Courtenai*, assiégé par l'Empereur *Paléologue* dans cette Ville, l'abandonna à son concurrent, & s'enfuit en Occident. Il céda ses droits à Charles d'*Anjou*, & aux Rois de Sicile ses successeurs. Il mourut en 1273.

BAUDOUIN, (*Benoît*) Théologien d'Amiens, se fit un nom parmi les érudits par son Traité *de la chaussure des anciens*, publiée en 1615. Cet Ouvrage fit faussement imaginer qu'il étoit fils d'un Cordonnier, & qu'il l'avoit été lui-même.

BAUDOIN, (*François*) naquit à Arras en 1520. Il fut Professeur de Droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, à Heidelberg. Antoine de *Bourbon*, Roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ses fils naturels, l'envoya au Concile de Trente, pour être son Orateur. *Henri III.* le fit Conseiller d'Etat. Il mourut en 1572. Le Pere *Maldonat*, Jésuite, l'assista à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de Georges *Cassander* le dégoûta de la nouvelle Doctrine. Ce Savant joignit au don de persuader beaucoup de savoir & de mémoire. Nous avons de lui des Ouvrages de Jurisprudence, d'Histoire, de Théologie & de Controverse. Le style en est facile & élégant.

BAUDOUIN, (*Jean*) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut Lecteur de la Reine *Marguerite*, & eut une place à l'Académie Françoise. On a de lui de mauvaises versions de *Tacite*, de *Suetonne*, de *Lucien*, de *Salluste*, de *Dion Cassius*, du *Tasse*, de *Bacon*, de *Davila* & de beaucoup d'autres Auteurs. Il publia aussi quelques Romans. Tous ses Ouvrages furent dictés par la faim, & sont par conséquent très-peu estimables. Il mourut à Paris en 1650.

BAUDRAND, (*Michel-Antoine*) Prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut en 1700. Le P. *Briet*, Professeur de Rhétorique au College de Clermont, sous lequel il étudioit, lui ayant fait corriger les épreuves de sa Géographie ancienne & nouvelle, le disciple prit le goût du Maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique* en deux volumes in-folio, imprimé d'abord en Latin en 1677, & en François en 1705 après la mort de l'Auteur. *Guillaume Sanson*, un des premiers Géographes de France, reprocha bien des méprises à l'Abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la premiere édition. Ces fautes ne disparurent point à la seconde, & l'on n'estime gueres, ni l'une ni l'autre, mais beaucoup moins l'édition Françoise que l'édition Latine.

BAUDRICOURT, (*Jean de*) Maréchal de France, Gouverneur de Bourgogne, se signala à la bataille de S. Aubin-du-Cormier en 1488, & aida *Charles VIII.* à conquérir le Royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après.

BAUHIN, (*Jean*) natif d'Amiens, exerça la Médecine & la Chirurgie à Basle avec réputation, & mourut en 1582, à 71 ans, laissant quelques ouvrages & deux fils qui soutinrent sa réputation.

BAUHIN, (*Jean*) fils aîné du précédent, naquit à Basle en 1441, fut Médecin du Duc de Wirtemberg, & se distingua par plusieurs Ouvrages: les principaux sont, un *Traité des Bains* & une *Histoire des Plantes*. Ces Ouvrages eurent beaucoup de cours.

BAUHIN, (*Gaspard*) second fils de Jean, né en 1560, fut premier

Médecin du Duc de Wirtemberg. Il professa la Médecine & la Botanique à Basle, où il mourut en 1623, à 63 ans. On a de lui *les Institutions Anatomiques*, *le Prodrome du théâtre Botanique*, & d'autres ouvrages justement estimés de leur temps & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. *Gaspard* laissa un fils nommé *Jean Gaspard*, qui marcha sur ses traces.

BAUME, (ELZEAR DE LA) Evêque d'Halicarnasse. *V.* ACHARDS.

BAUME, (PIERRE DE LA) Evêque de Geneve en 1523, fut chassé de son siege par les Calvinistes. *Paul III.* le fit Cardinal. Il mourut Archevêque de Besancon en 1544.

BAUME, (*Claude de la*) neveu & successeur du précédent dans l'Archevêché de Besancon, préserva son troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII.* le fit Cardinal en 1578. Il mourut à Arbois en 1584. Les gens de Lettres perdirent un Protecteur.

BAUME, (NICOLAS-AUGUSTE DE LA) Marquis de Montrevel, Maréchal de France en 1703, fut envoyé contre les Camisards qu'il battit en plusieurs occasions, sans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris en 1716. Sa famille est originaire de Bresse. Elle a produit plusieurs hommes illustres.

BAUME, (*Jacques-François la*) Chanoine de la Collégiale de S. *Agricol* d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat Venaissin en 1705. Son goût décidé pour les Belles-Lettres l'entraina à Paris. Après y avoir fait quelque séjour, il y fit paroître une petite brochure intitulée, *Eloge de la paix*, dédiée à l'Académie Françoise. C'est l'ouvrage d'un plat Rhéteur. Son peu de succès n'empêcha point l'Auteur de méditer un Ouvrage d'une plus longue haleine. Il porta jusques dans sa Province l'idée de son dessein, & c'est là où il l'acheva. *La Christiade* dont nous voulons parler, occasionna à son Auteur un second voyage à Paris. Il y retourna pour y faire imprimer ce Poëme en prose, en 6 vol. in-12. 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, fut flétri par Arrêt du Parlement & l'Auteur condamné à une amende. Il mourut peu de temps après en 1756 dans cette même ville. Il est Auteur de quelques autres petits ouvrages, & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier* d'Avignon.

BAUNE, (*Jacques de la*) naquit à Paris en 1649. Il entra chez les Jésuites, où il professa les Humanités avec succès. Il mourut en 1725. On a de lui des *Poésies* & des *Harangues* en Latin: un recueil des Ouvrages du P. *Sirmond*, l'édition des *Panegyrici veteres ad usum Delphini*, &c.

BAUR, (*Guillaume*) Peintre & Graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640. Il a excellé dans les paysages & dans les tableaux d'architecture. Ses sujets sont des vues, des processions, des marchés, des places. On a de lui un volume des Métamorphoses d'*Ovide* gravées à l'eau forte. On trouve dans ses ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ses figures sont petites.

BAURANS, né à Toulouse au commencement de ce siecle, d'un honnête commerçant; malgré un goût décidé pour les Beaux-Arts, il se livra par égard pour sa famille à l'étude des Lois, jusqu'à ce qu'étant venu se fixer à Paris, il eut plus de facilité à suivre ses goûts. C'est à lui qu'on doit les paroles françoises de la *Serva padrona* adaptées au chant de l'inimitable Pergoleze, & un petit Opéra intitulé *le Maître de Musique*. On peut regarder cette premiere piece comme l'époque de la révolution qui s'est faite dans notre musique & de l'adoption qu'ont fait depuis lors nos Compositeurs du Chant italien dans les Opéras comiques. Il nous reste aussi de M. *Baurans* un *Essai sur l'Electricité*.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAXTER, (*Richard*) Théologien non conformiste, Chapelain du Roi *Charles II.* refusa l'Evêché d'Héréford que ce Prince lui offroit. Il mourut en 1691. Il laissa des *Sermons*, une *Paraphrase sur le Nouveau Testament*, & d'autres Livres pleins de

chaleur. Le savant *Burnet* l'estimoit beaucoup.

BAXTER, (*Guillaume*) neveu du précédent, Auteur d'un *Glossaire des Antiquités Britanniques*, & d'un autre des *Antiquités Romaines*, mourut en 1723.

BAYARD, (PIERRE DU TERRAIL DE) né en Dauphiné d'une famille noble, fut d'abord Page du Gouverneur de cette Province. *Charles VIII.* appellé en Italie par *Alexandre VI.* le mena en 1495 à la conquête du Royaume de Naples. Il s'y distingua partout; mais principalement à la bataille de Fornoue. *Charles VIII.* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII.* Il contribua beaucoup à la conquête de Milan. Dans une bataille qui se donna en 1501 dans le Royaume de Naples, il soutint seul, comme *Coclés*, sur un pont étroit l'effort de 200 Chevaliers qui l'attaquoient. A la prise de la ville de Bresse, il reçut une blessure dangereuse, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre deux mille pistoles en reconnoissance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette somme à ses deux filles qui la lui apportoient. En 1514 il eut la Lieutenance Générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suisses, il combattit à côté de *François I.* C'est à cette occasion que ce Roi voulut être fait Chevalier de la main du héros, suivant les usages de l'ancienne Chevalerie. *Bayard* défendit ensuite Mezieres, place mal fortifiée, contre une armée de 40000 hommes. Le Conseil du Roi avoit résolu de brûler cette place qui ne paroissoit pas être en état de soutenir un siege; *Bayard* s'y opposa en disant à *François I: Il n'y a point de place foible là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'Amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le Chevalier *Bayard* le suivit en 1523. L'année d'après il reçut à la retraite de Rebec un coup de mousquet qui lui cassa l'épine du dos. Ce héros, blessé à mort dans cette déroute, ordonna après quelques prieres, qu'on le mît sous un arbre le visage tourné vers l'ennemi, *parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ses derniers momens.* Il pria ensuite d'*Alegre* d'aller dire au Roi, que le seul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne le pouvoir pas servir plus longtemps. Le Connetable Charles de *Bourbon* qui l'estimoit, l'ayant trouvé dans cet état à mesure qu'il poursuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit; *ce n'est pas moi qu'il faut plaindre; mais vous qui portez les armes contre votre patrie.* Il expira peu de temps après, âgé de 48 ans. Quoiqu'il n'eût jamais commandé en chef, les Troupes le regretterent, comme si elles avoient perdu le meilleur des Généraux. Plusieurs Officiers & plusieurs soldats allerent se rendre aux ennemis pour avoir la consolation de voir encore une fois le Chevalier. L'ennemi aussi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fussent prisonniers. On remit son corps après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble sa patrie. Le Duc de Savoie lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux Souverains, & le fit accompagner par la noblesse jusques sur la frontiere. On avoit donné à ce grand homme le nom de *Chevalier sans peur & sans reproche;* & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve, & cet héroïsme plein de franchise dont un siecle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion. On dit qu'avant que de se battre en duel, il faisoit toujours dire une Messe. Dès qu'il eut été blessé, son premier mouvement fut de baiser la croix de son épée.

BAYER, (*Théophile-Sigefroi*) petit-fils de *Jean Bayer*, habile Mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des Langues anciennes & modernes le porta à apprendre même le Chinois. Il alla ensuite à Dantzick, à Berlin, à Hall, à Leipsick, & en plusieurs autres villes d'Allemagne & fit partout des connoissances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait Bibliothécaire. Il fut appellé en 1726 à Petersbourg, où on le fit Professeur des Antiquités Grecques & Romaines. Il étoit sur le point de retourner à Konigsberg, lorsqu'il mourut à Petersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Dissertations* savantes & curieuses. Son *Musæum sinicum*, imprimé en 1730 in-8°. ouvrage d'une érudition singuliere, montre dans son Auteur beaucoup de sagacité.

BAYLE, (*Pierre*) naquit au Carlat, petite ville du Comté de Foix, en 1647. Son pere qui vit dans cet enfant ce qu'il seroit un jour, lui servit de Maître jusqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calvinisme. Il l'envoya ensuite à Puylaurens, où étoit une Académie de sa Secte. Le Curé de cette ville, aidé de quelques Livres de Controverse que le jeune Philosophe avoit lus, lui fit abjurer le Protestantisme. Dix-sept mois après il retourna à son ancienne Communion. Un Edit du Roi peu favorable aux relaps, l'obligea de sortir de sa patrie. Il se réfugia à Copet, petite ville de Suisse près de Geneve, où il se chargea d'une éducation, & d'où il sortit quelque temps après. La Chaire de Philosophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la disputer, & l'emporta sur des concurrens dignes de lui. Ses succès dans ce poste ne furent point équivoques; mais l'Académie de Sédan ayant été supprimée en 1681, *Bayle* se vit obligé de se retirer à Roterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en sa faveur une Chaire de Professeur de Philosophie & d'Histoire. Il en fut dépouillé en 1693 par les cabales de *Jurieu* Ministre Protestant, assez connu par ses prophéties & son fanatisme. Cet enthousiaste, ennemi du Philosophe, prit occasion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui susciter cette persécution. *Bayle* eut beau désavouer ce Livre & publier des apologies éloquentes; le zele & l'intrigue l'emporterent. On dit que la haine de *Jurieu* contre *Bayle* venoit de ce que le Philosophe avoit eu une galanterie avec sa femme. Les cris se renouvellerent, lorsque son Dictionnaire parut en 1696. *Jurieu* dénonça au Consistoire de l'Eglise Wallone, ce qu'il y avoit de répréhensible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeoit les fautes qu'on lui reprochoit. Les soupçons d'impiété que ce Livre fit naître contre lui, & qui lui parvinrent de toutes parts, lui causerent beaucoup d'inquiétude. On dit qu'il devoit passer en France avec une pension de six mille livres, lorsqu'il mourut à Roterdam d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans. On a peint tant de fois *Bayle* dans ces dernieres années, qu'un portrait de ce Philosophe seroit superflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne sauroit douter de son irréligion, quand même il n'auroit pas fait au Cardinal de *Polignac* la réponse qu'on lui prête: *De quelle Religion êtes-vous*, lui disoit ce Prélat? *Je suis Protestant*, répondit *Bayle*. *Mais ce mot est bien vague*, reprit le Cardinal: *Etes-vous Luthérien, Calviniste, Anglican?... Non*, repliqua *Bayle*; *je suis Protestant, parce que je proteste contre toutes les Religions.* Les ouvrages sortis de sa plume ingénieuse & téméraire sont, I. *Pensées diverses sur la Comete qui parut en 1680*, 4 volumes in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sédan, & le finit en Hollande. Il y soutient parmi bien d'autres paradoxes, qu'il est moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaise. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un Sophiste éloquent, & un Pyrrhonien plein d'esprit. Après avoir sapé les fondemens de toutes les Religions dans ce Livre, il veut anéantir la Religion Chrétienne. Il ose avancer que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un Etat qui pût subsister. On a cru, qu'en soutenant ce paradoxe, il méconnoissoit l'esprit de sa Religion: il ne le méconnoissoit pas; mais il feignoit de le méconnoître. *Bayle* se formoit des phantômes pour les combattre: on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digressions, les hors-d'œuvres & les passages dont il est parsemé. Il désille

les yeux sur l'influence des Cometes; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son style qui plaît d'abord par sa clarté & par le naturel qui le caractérise, déplaît à la fin par une langueur, une mollesse, & une négligence poussées un peu trop loin, il en convenoit lui-même. *Mon style*, disoit-il, *est assez négligé: il n'est pas exempt de termes impropres & qui vieillissent, ni peut-être même de barbarismes. Je l'avoue, je suis là-dessus presque sans scrupule.* II. *Les Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de Mars 1684, jusqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en est saine dans bien des endroits, les réflexions justes, l'érudition variée. On est fâché d'y trouver quelquefois des plaisanteries déplacées, & des obscénités qui le sont encore plus. Ce Philosophe tenoit souvent des discours très-libres sans s'en appercevoir. Il parloit des matieres les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les Chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baissoient les yeux ou détournoient la tête. Il en étoit surpris, & demandoit tranquillement s'il étoit tombé dans quelque indécence. III. *Commentaire philosophique sur ces paroles de l'Evangile, Contrains-les d'entrer.* Ouvrage qui pouvoit intéresser dans son temps; mais qui à présent est moins lu que ses autres Livres. Il y a beaucoup de dialectique; mais de celle qui fait des efforts, pour confondre le faux avec le vrai, & pour obscurcir un bon principe par des conséquences mal tirées. IV. *Réponses aux questions d'un Provincial.* Ce sont des mélanges de Littérature, d'Histoire & de Philosophie. V. *Dictionnaire Historique & Critique*, en 4 vol. in-fol. *Bayle* l'auroit réduit, de son propre aveu, à un seul, s'il n'avoit plus eu en vue son Libraire que la postérité. Ce Livre d'un goût nouveau est accompagné de grandes notes, dans lesquelles le Compilateur a déchargé avec plus de profusion que de choix tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. De-là une foule d'anecdotes hasardées, de citations fausses, de jugemens peu justes, de sophismes évidens, d'ordures révoltantes. On y apprend quelquefois à penser, & plus souvent à s'égarer. *Bayle* traite le pour & le contre de toutes les opinions. Il expose les raisons qui les soutiennent, & celles qui les détruisent; mais il appuie plus sur les raisonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que sur ceux dont on étaye une vérité. Un Ecrivain célebre, grand admirateur de *Bayle*, a dit, *Qu'il étoit l'Avocat Général des Philosophes; mais qu'il ne donnoit point ses Conclusions.* Il les donne quelquefois. Cet Avocat Général est souvent Juge & Partie, & lorsqu'il conclut, c'est ordinairement pour la mauvaise cause. Ceux qui ont dit qu'il converse avec ses Lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajouter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelque défaut qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'esprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuse. Les Critiques qui lui ont refusé une érudition profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaste lecture, puisée très-souvent dans des Livres rares & singuliers. Son style, tout verbeux qu'il est, a quelque chose d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une simplicité qui décelent le génie. Il répand des fleurs sur les matieres les plus seches, & des réflexions solides dans les sujets de pur enjouement. Les meilleures Editions de son Dictionnaire Historique sont celles de 1702 & de 1720. Ses *Œuvres diverses* ont été recueillies en 4 autres vol. in-fol. Des *Maiseaux* a publié sa vie en 2 vol. in-12. Ouvrage qu'on auroit pu réduire à la motié d'un, si l'Historien s'étoit borné à l'utile. *Voy.* JURIEU.

BAYLE, (*François*) Professeur de Médecine en l'Université de Toulouse, mourut dans cette ville en 1709, après avoir publié des *Traités* de Médecine & de Physique.

BAZMAN & COBAD. C'est le nom de deux hommes fameux par un combat singulier qui décida du sort des Turcs & des Persans. *Bazman* étoit Turc & sujet d'*Afrasiab*, Roi du Turquestan, qui avoit passé le Gihon avec une armée effroyable pour envahir la Perse. *Cobad* étoit Persan, & combattit pour *Naudhar*, un des derniers Rois de la premiere Dynastie de Perse. Il fut stipulé avant le combat, que celui des deux qui vaincroit son ennemi, donneroit la victoire à son Prince & à sa Nation. La foi fut gardée par les deux partis. *Cobad* ayant terrassé & tué *Bazman*, le Roi du Turquestan repassa le Gihon, & laissa en paix celui de Perse.

BÉ, (*Guillaume le*) Graveur & Fondeur de caracteres d'Imprimerie, s'est fait un nom dans ce genre.

BEATRIX, femme de *Fréderic I.* & fille de *Renaud*, Comte de Bourgogne, fut mariée à cet Empereur en 1156. Elle eut la curiosité d'aller à Milan pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de se voir privé de son ancienne liberté, éclata contre sa personne d'une maniere indigne. Les mutins ayant pris cette Princesse, la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queue qu'ils lui donnerent en main au lieu de bride, & la promenerent en cet état par toute la ville. Une action si insolente ne demeura pas long-temps impunie; l'Empereur les ayant assiégés en 1163, prit & rasa leur ville jusqu'aux fondemens, à la réserve des Eglises. Il la fit ensuite labourer comme un champ de terre, & par indignation il y fit semer du sel au lieu de blé. Il y a même des Auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie qu'à une condition honteuse, c'étoit de tirer avec les dents une figue que l'on mettoit au derriere de l'ânesse sur laquelle l'Impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimerent mieux souffrir la mort qu'une telle ignominie. On croit que c'est de-là qu'est venue cette sorte d'injure qui est en usage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorsqu'en se mettant un doigt entre deux autres, ils disent par moquerie: *Voilà la figue.*

BEAUCAIRE DE PEGUILLON, (*François*) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut Précepteur du Cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'Evêché de Metz. Il le suivit encore au Concile de Trente, & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zele contre les prétentions des Ultramontains, & sur la nécessité de la réformation. *Peguillon* se retira dans le Château de la Chrête en Bourbonnois, après s'être démis de son Evêché. C'est là qu'il composa ses *Rerum Gallicarum Commentarii ab anno 1462 ad annum 1567.* On a encore de lui, un *Traité des enfans morts dans le sein de leur mere.* Il mourut en 1591.

BEAUCHAMP, (*Richard*) Comte de Warwick, né en 1387, & mort à Rouen en 1439, assista au Concile de Constance, & remporta des victoires sur les François.

BEAUCHAMPS, (*Pierre-François Godard de*) né à Paris, mourut dans cette Ville en 1761 à 72 ans. On a de lui: I. *Les amours d'Ismene & Isménias*, 1743 in-8°. C'est une traduction libre du Roman Grec d'*Eustatius*, excellent Grammairien, & Auteur des fameux *Commentaires Grecs* sur *Homere.* Il y a des aventures intéressantes dans cette espece de Poëme épique en prose, qui est dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. Les *Amours de Rhodante & Dosicle*, 1746 in-12. autre Roman traduit du Grec de Théodore *Prodome.* III. *Recherches sur les Théâtres de France*, 1735, in-4°. & in-8°, 3 vol. L'Auteur ne s'est pas borné à compiler les titres des pieces de Théâtre, il y a joint des particularités sur la vie de quelques Comédiens François; mais il a oublié plusieurs anecdotes intéressantes dont il auroit pu orner son ouvrage. On auroit souhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les spectacles, l'art & le progrès du Théâtre Tragique & Comique depuis *Jodelle*; le génie de nos Poëtes, & leurs manieres

d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les pieces & réfléchir, & *Beauchamps* étoit moins capable du second que du premier. IV. *Lettres d'Héloïse & d'Abailard* en vers François, 1737 in-8°. & plusieurs autres Ouvrages.

BEAUCHATEAU, (*François-Matthieu Chatelet de*) naquit à Paris d'un Comédien en 1645. Il fut mis dès l'âge de huit ans au rang des Poëtes. La Reine, mere de *Louis XIV*, le Cardinal *Mazarin*, le Chancelier *Seguier* & les premieres personnes de la Cour, se faisoient un plaisir de converser avec cet enfant & de mettre son esprit en exercice. Il n'avoit que douze ans lorsqu'il publia un recueil de ses Poésies in-4°. sous le titre de : *La Lyre du Jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchateau*, avec les portraits en taille-douce des personnes qu'il y a célébrées. Environ deux ans après, il passa en Angleterre avec un Ecclésiastique apostat. *Cromwell* & les personnes les plus considérables de cette Ile admirerent le jeune homme. On dit que l'Apostat son compagnon le mena ensuite en Perse, & que depuis ce temps on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUFORT, (*Henri*) frere de *Henri IV*, Roi d'Angleterre, fut fait Evêque de Lincoln, ensuite de Winchester, Chancelier d'Angleterre, Ambassadeur en France, Cardinal en 1426 & Légat en Allemagne. En 1431 le Cardinal de *Winchester* couronna le jeune *Henri VI*, Roi d'Angleterre, comme Roi de France, dans l'île de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Winchester en 1447, après y avoir fondé un Hôpital.

BEAUFORT, (*François de Vendôme, Duc de*), fils de *César*, Duc de *Vendôme*, naquit à Paris au mois de Janvier en 1616. Il se distingua de bonne heure par son courage, & se trouva à la bataille d'Avein en 1635, aux sieges de Corbie en 1636, de Hesdin en 1639 & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle dans le commencement de la Régence d'*Anne d'Autriche*. On l'accusa d'avoir attenté à la vie du Cardinal *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & se sauva en 1648. C'étoit dans le temps de la Guerre de la Fronde ; il en fut le Héros & le jouet. Les Frondeurs se servirent de lui pour soulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : aussi fut-il appellé le *Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace ; il paroissoit plein de franchise, parce qu'il affectoit des manieres grossieres ; mais il étoit artificieux, & aussi fin que le peut être un homme d'un esprit borné. Le Duc de *Beaufort* servit beaucoup les Princes durant cette Guerre Civile, & se signala dans diverses occasions. Lorsque les Mécontens firent leur paix, il fit la sienne, & obtint la survivance de la Charge d'Amiral de France, que son Pere avoit. Il passa ensuite en Afrique où l'entreprise de *Gigeri* ne lui réussit pas ; mais l'année d'après 1665, il défit les Vaisseaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces infideles ayant assiégé Candie en 1669, le Duc de *Beaufort*, nommé Généralissime des Troupes envoyées pour la défense de cette Place, en retarda la prise de plus de trois mois. Il périt dans une sortie le 25 Juin, & on ne put retrouver son corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. M. de la *Grange-Chancel* prétend dans une Lettre à l'Auteur de l'*Année Littéraire*, que le Duc de *Beaufort* ne fut point tué au siege de Candie, qu'il fut transféré aux Iles de Lérins, & que c'est ce Prisonnier si illustre & si ignoré, connu sous le nom de l'*Homme au masque de fer*. Ses preuves ne sont pas démonstratives : il ne s'appuie que sur un oui-dire de M. de la *Motte Guerin*, Commandant de Sainte-Marguerite. Il se peut que cet Officier ait fait des conjectures comme tous les autres ; mais de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien assuré ; & comment auroit-il pu affirmer quelque chose sur un fait qu'il ne savoit ni ne pouvoit savoir ? La détention de cette victime de la politique étoit un secret d'Etat ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu sous sa garde ? Cet illustre infortuné fut conduit, on ne sait en quelle année, à Pignerol où M. de *Saint Mars* étoit Commandant. Lorsqu'il fut nommé à la Lieutenance de Roi de Sainte-Marguerite, il emmena avec lui son captif, qui y resta jusqu'au temps où il fut fait Gouverneur de la Bastille. On disoit alors que ce Prisonnier inconnu étoit un homme d'environ cinquante ans. C'est du moins ce que nous a assuré M. *Audri*, qui de simple Cadet étoit devenu Commandant des Iles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que quinze ans lorsque le *Masque de fer* fut conduit à Sainte-Marguerite, & il avoit souvent fait sentinelle à sa porte. Ce prisonnier n'avoit que cinquante ans dans ce temps-là ; ce ne pouvoit donc pas être le Duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de quatre-vingt. Le nom de l'homme masqué de fer étoit caché aux Contemporains, & il le sera à la postérité ; il est plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que de dire ce qu'il étoit, & on a fait des efforts bien vains jusqu'à présent pour lui tirer le masque. *Lettre de M. le Chevalier de ***. Mémoires particuliers.*

BEAULIEU, (*Louis le Blanc Seigneur de*) Professeur de Théologie à Sédan, fit soutenir plusieurs Theses de Théologie dans l'Académie des Protestans, qui furent publiées sous ce titre : *Theses Sedanenses*. C'étoit l'homme le plus propre à démêler le véritable état d'une question à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ses Theses les points controversés entre les Catholiques & les Calvinistes, & il conclut toujours que les uns & les autres ne sont opposés que de nom. Il étoit né en 1611 au Plessis-Marli, & il mourut en 1675.

BEAULIEU, (*Sebastien de Pontault de*) Ingénieur & Maréchal de Camp, mort en 1674, dessina & fit graver à grands frais, les sieges, les batailles & toutes les expéditions militaires du regne de *Louis XIV*, avec des discours très-instructifs en 2 vol. in-fol.

BEAULIEU, *Voyez* JACQUES BAULOT.

BEAUMANOIR, (*Jean de*) connu sous le nom de *Maréchal de Lavardin*, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV* auprès duquel il fut élevé récompensa sa valeur & ses services, par le Gouvernement du Maine, le Collier de ses Ordres & le Bâton de Maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1612.

BEAUMONT DES ADRETS, *Voyez* ADRETS.

BEAUMONT DE PEREFIXE, *Voyez* PEREFIXE.

BEAUMONT, (*François*) né dans le Comté de Leicester en 1585, mourut à la fleur de son âge en 1615, fit plusieurs *Tragédies & Comédies*, pour le Théâtre Anglois ; elles furent applaudies. *Fletcher* son ami l'aidoit dans la composition de ses pieces. Ces deux hommes furent rivaux, sans être jaloux. On a réuni leurs Ouvrages dans un belle édition publiée en 1711, en 7 vol. in-8°.

BEAUMONT, (*Guillaume-Robert-Philippe-Joseph Jehan de*) Curé de St. Nicolas de Rouen sa patrie, mort au mois de Septembre 1761, fut regretté de ses ouailles qu'il édifioit & qu'il instruisoit. On a de lui quelques ouvrages de piété qui ne sont pas du premier ordre. I. De l'*Imitation de la Ste. Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion au divin cœur de Jesus*, in-18. III. *Exercice du parfait chrétien* 1757, in-24. IV. Des *Etrennes ou moyen de se sanctifier*, 1755, in-24. V. *Vie des Saints* en 2 vol. in-12. &c.

BEAUNE, (*Renaud de*) naquit à Tours en 1527. Il prit d'abord le parti de la robe ; mais étant entré ensuite dans l'état ecclésiastique, il fut nommé à l'Evêché de Mende,

à l'Archevêché de Bourges & ensuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII.* irrité de ce que ce Prélat avoit absous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit proposé de faire un Patriarche en France, lui refusa ses Bulles, & les lui accorda ensuite six ans après. Ce Prélat se montra bon François dans toutes les occasions, dans les assemblées du Clergé, dans les états de Blois auxquels il présida en 1588, & sur-tout à la conférence de Surennes. Il mourut en 1606, grand Aumônier de France & Commandeur des Ordres du Roi.

BEAUNE, (*Jacques de*) Baron de Samblançai, Sur-Intendant des finances sous *François I*, sacrifié par ce Roi au ressentiment de sa mere, étoit de la même famille.

BEAUNE, (*Florimont de*) Conseiller au Présidial de Blois de la même famille des précédens, fut fort lié avec *Descartes*. Il inventa des instrumens d'Astronomie, & mourut en 1652.

BEAUSOBRE, (*Isaac de*) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, se réfugia en Hollande, pour éviter les poursuites qu'on faisoit contre lui, en exécution d'une sentence qui le condamnoit à faire amende honorable. Son crime étoit d'avoir brisé le sceau du Roi apposé à la porte d'un Temple, après la défense de professer publiquement la religion prétendue réformée. Il passa à Berlin en 1694. Il fut fait Chapelain du Roi de Prusse & Conseiller du Consistoire Royal. Il mourut en 1738, après avoir publié plusieurs ouvrages. I. *Defense de la Doctrine des Réformés*. II. Une traduction du *Nouveau Testament* avec des notes, en François, 2 vol. in-4°. faite avec *Lenfant*, & estimée dans son parti. III. *Dissertation sur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Histoire critique de Manichée & du Manichéisme*, 2 vol. in-4°. Cet ouvrage intéressant pour les Philosophes, est une preuve non équivoque de l'esprit, de la sagacité, de l'érudition de *Beausobre*. Personne n'a mieux développé ces chimeres célebres. V. Plusieurs *Dissertations* dans la Bibliotheque Britannique, à laquelle il a travaillé jusqu'à sa mort. *Beausobre* est un des meilleurs écrivains réfugiés. Il écrivoit avec chaleur & prêchoit de même. Il a laissé un fils qui s'est montré digne de son Pere par ses talens & son savoir.

BEAUSOLEIL, (*Jean du Chatelet Baron de*) Allemand, Astrologue & Philosophe Hermétique du XVII siecle, épousa Martine *Berthereau* attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils passerent de Hongrie en France, cherchant des Mines, & annonçant des instrumens merveilleux, pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre, *le grand compas*, *la Boussole à sept angles*, l'*Astrolabe Minéral*, le *Rateau métallique*, *les sept Verges Métalliques & Hydrauliques &c.* Martine *Berthereau* ne gagna avec tous ces beaux secrets, que l'accusation de sortilege. En Bretagne on fit ouvrir ses coffres & enlever des grimoires & diverses baguettes préparées avec soin sur les Constellations requises. Le Baron finit par être enfermé à la Bastille, & la Baronne à Vincennes vers 1641.

BEAUVAIS, (*Vincent de*) *voyez* VINCENT.

BEAUVILLIERS, *François de*) Duc de St. Aignan, de l'Académie Françoise, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen, sur l'immaculée Conception. On a de lui quelques pieces de Poésies détacheés. Il mourut en 1687. Son fils aîné fut Gouverneur de Mgr. le Duc de *Bourgogne*.

BEAUXAMIS, (*Thomas*) Carme de Paris, Docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne sait où Amelot de la *Houssaye* a pris, que ce Carme avoit eu la Cure de S. Paul, & qu'il l'avoit perdue, pour n'avoir pas voulu que les Mignons de *Henri III.* fussent inhumés dans son Eglise. On a de lui des *commentaires* sur l'Harmonie évangélique & d'autres ouvrages.

BEBELLE, (*Henri*) naquit à Justing en Suabe, d'un laboureur. Il

fut fait Professeur d'éloquence dans l'Université de Tubinge. L'Allemagne lui dut le goût de la bonne latinité. L'Empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de Poëte en 1501. Nous avons de lui des Poésies, sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*, à Strasbourg 1512, in-4°. Ses vers paroissent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui un traité *de Magistratibus Romanorum*, où cette matiere n'est pas épuisée.

BECAN, (*Martin*) Professeur de Philosophie & de Théologie chez les Jésuites, Confesseur de *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de Théologie*, des *Traités* de controverse & plusieurs autres ouvrages: il y en a quelques-uns au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par Arrêt du Parlement de Paris, en 1761. Ce Jésuite portoit si loin l'autorité du Pape, dans son Livre sur la puissance du Roi & du Souverain Pontife, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le Saint Office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 Janvier 1613.

BECCAFUMI, (*Dominique*) nommé autrement *Micarin* de Sienne, s'amusoit en gardant les moutons de son pere, à tracer des figures sur le sable. Un Bourgeois de Sienne du même nom, le tira de la Bergerie pour lui faire apprendre le dessein. Il mourut en 1549. Son Saint *Sébastien* est un des plus beaux Tableaux qui se voient aux Palais *Borghese*.

BECCARI, (*Augustin*) est le premier Poëte d'Italie qui ait fait des Pastorales. *Baillet* s'est trompé en disant que le *Tasse* en est l'inventeur. L'Aminte du *Tasse* n'est que de 1573, & la Pastorale de *Beccari*, *Il sacrificio*, *favola*, fut mise au jour en 1553.

BECHER, (*Jean-Joachim*) né à Spire en 1645, cultiva la Chimie, la Médecine & la Philosophie. Il mourut à Londres en 1684. On a de lui beaucoup d'Ouvrages, parmi lesquels on distingue sa *Physica subterranea* réimprimée à Leipsick en 1739, in-8°. Il passoit pour un très-habile Machiniste.

BECHET, (*Antoine*) Auteur de l'Histoire du Cardinal *Martinusius*, & Traducteur des Lettres du Baron de *Busbec*, mourut Chanoine d'Usez en 1722. Il étoit de Clermont.

BECKER. *Voyez* BEKKER.

BECKER, (*Daniel*) premier Médecin de l'Electeur de Brandebourg, naquit à Konigsberg, & y mourut en 1670. On a de lui, *Commentarius de Theriaca*.

BECMAN, (*Chrétien*) Littérateur & Théologien Allemand, a fait des ouvrages de Théologie estimés de sa nation. Il mourut en 1648.

BECQUET. *Voyez* S. THOMAS DE CANTORBERY.

BECQUET, (*Antoine*) Célestin, Bibliothécaire de la maison de Paris, mort en 1730, à soixante-seize ans, publia l'*Histoire de la Congrégation des Célestins de France*, avec les éloges historiques des hommes illustres de son Ordre, en Latin, in-4°. 1721.

BECTOZ, (*Claude de*) fille d'un Gentilhomme de Dauphiné, Abbesse de Saint-Honoré de Tarascon, fit de grands progrès dans la Langue Latine & les Belles-Lettres sous Denis *Faucher*, Moine de Lerins & Aumônier de son Monastere. *François I*, étoit si charmé des Lettres de cette Abbesse, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux Dames de sa Cour, comme des modeles. Il passa d'Avignon à Tarascon avec la Reine *Marguerite* de Navarre, pour converser avec elle. Cette Savante mourut en 1547, après avoir publié plusieurs Ouvrages en vers & en prose, en Latin & en François.

BEDA, (*Noël*) Principal du College de Montaigu, & Syndic de la Faculté de Paris, naquit en Picardie. Il publia une Critique emportée des Paraphrases d'*Erasme*. Cet homme illustre voulut bien prendre la peine de lui répondre, & le convainquit d'avoir avancé dans son misérable petit Livre, cent quatre-vingts-un mensonges, trois cents dix calomnies & quarante-sept blasphêmes. Le Docteur n'ayant rien de bon à répondre,